

IMAGE [&] NARRATIVE

Online Magazine of the Visual Narrative
imageandnarrative.be

ISSN 1780-678X

Dossier thématique : « Perspectives post-coloniales
 et intermédiaires sur la carte postale »

Dirigé par MAGALI NACHTERGAEI & ANNE REVERSEAU

Ensemble de cartes postales Geiser (Alger), Fonds Faye



« Postcards Studies » : l'imagerie coloniale et ses circulations médiatiques

par Magali Nachtergaele et Anne Reverseau

Image [É] Narrative is a bilingual peer-reviewed e-journal on visual narratology and word and image studies in the broadest sense of the term.

Image [É] Narrative est une revue en ligne, bilingue, à comité de lecture, traitant de narratologie visuelle et d'études texte/image au sens large. *Image [É] Narrative* is part of / fait partie de Open Humanities Press et DOAJ.

Chief Editors / Editrices en chef : Anne Reverseau, Anneleen Masschelein & Hilde Van Gelder.

Résumé

Introduction au dossier « Perspectives post-coloniales et intermédiales sur la carte postale », *Image [É] Narrative*, n° 23.1 (2022)

Abstract

Introduction to the cluster “Postcolonial and Intermedial Perspectives on postcards”, *Image [É] Narrative*, n° 23.1 (2022)

Pour citer cet article:

Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, « “Postcards Studies” : l’imagerie coloniale et ses circulations médiatiques », *Image & Narrative* n°23/1 - 2022, dir. Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, p. 1-8.

« Postcards Studies » : l'imagerie coloniale et ses circulations médiatiques

par MAGALI NACHTERGAEL ET ANNE REVERSEAU

En 2010, David Prochaska et Jordana Mendelson remarquaient l'éclosion de ce qu'ils appelaient les « Postcard Studies »¹ dans *Postcards, Ephemeral Histories of Modernity*, un volume collectif consacré aux « morceaux éphémères de la culture visuelle » (xi) qui a fait date. Ils montraient que la carte postale était au cœur des problématiques interdisciplinaires et que ces objets devaient être abordés en profondeur par les chercheurs de disciplines variées, après avoir été « abandonnés » trop longtemps aux deltiologistes (xi). Douze ans après, ils semblent avoir été écoutés puisqu'on ne peut que remarquer l'essor des recherches, mais également des publications et des expositions grand public, sur la carte postale, tant dans le monde anglophone que francophone désormais. Les chercheurs s'intéressent à elle en tant qu'image – ou plutôt en tant qu'images, forcément multiples et plurielles² –, mais aussi en tant qu'objets, les cartes postales étant des supports permettant de comprendre les interactions entre fabricants, vendeurs et récepteurs d'iconotextes³, et plus largement la circulation de la culture visuelle, des images mentales et donc également des stéréotypes⁴.

1 David Prochaska et Jordana Mendelson (ed.), *Postcards, Ephemeral Histories of Modernity*, University Park, Pennsylvania, Penn State University, 2010 (« ephemeral pieces of visual culture », p. xi). Les deux auteurs expliquent même que ces « postcard studies » sont « a crucial part of a longer, more complex history of the modernity wherein writers, philosophers, artistes, anthropologists, historians and everyday collectors were all fascinated, troubled, and provoked by the startling ubiquity of the picture postcard » (p. xix). Nous traduisons.

2 Voir les travaux fondateurs de Christian Malaurie, *La Carte postale, une œuvre, ethnographie d'une collection*, Paris, L'Harmattan, 2003, et plus récemment les archives de la firme Combier qui ont permis de mieux saisir la fabrique de la carte postale, Marc Combier, *Un siècle de cartes postales, CIM – Combier Imprimeur Mâcon*, Paris, Alternatives, 2005.

3 C'est notamment l'approche, passionnante à bien des égards, d'historiennes de la photographie comme Marie-Ève Bouillon ou Carine Peltier, illustrée par l'exposition *Greetings from America. La carte postale américaine, 1900-1940* à l'Institut pour la photographie de Lille, 12 octobre-15 décembre 2019, url : <https://www.institut-photo.com/event/anarchy-in-the-uk/>.

4 Voir par exemple le dossier coordonné par Anne Reverseau et Galia Yanoshevsky dans un précédent numéro d'*Image [É] Narrative*, n° 22.2, 2021 (« Images d'un pays. Circulation iconographique et identités nationales / Images of a country. Iconographic Circulation and National Identities »), url : <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/2704>.

Clichés en masse et construction de stéréotypes

En matière de stéréotypes, les photographies coloniales, et leurs déclinaisons postales, dans lesquelles on peut en général identifier deux ensembles, les « lieux » et les « types »⁵, ont fourni un réservoir d'images ayant circulé de façon intense pendant près d'un siècle. Plus que d'autres images-objets sans doute, les cartes postales coloniales ont attiré et attirent encore l'attention des chercheurs.

C'est dans le cadre d'une exposition sur la fabrique des imaginaires de carte postale⁶ que s'est amorcée une réflexion sur le rôle de ce moyen de communication moderne dans l'entreprise et l'imaginaire coloniaux. Il y avait là un enjeu majeur de la diffusion de masse d'images en apparence inoffensives. À partir de la section « De si jolies images » de l'accrochage présenté au Musée départemental Arles antique en 2019, montrant, entre autres, des images de l'Exposition coloniale de Paris de 1931 et des cartes postales officielles du Congo Belge en 1955, la retouche des clichés, l'embellissement des images et les effets enchanteurs de l'exotisation sont apparus au service d'une propagande qui ne disait pas son nom⁷. « La relation de l'image au territoire, si elle sous-tendait une cosmétisation somme toute ordinaire du réel, est devenue immédiatement problématique dès qu'elle s'est posée pour les cartes postales coloniales », écrivions-nous alors dans « Cartes postales. Une anthropologie sauvage des images », qui exposait le projet curatorial de *Cartes postales. Nouvelles d'un monde rêvé* (Nachtergaele et Reverseau 2019, 59).

Dès les premiers ouvrages consacrés à la carte postale illustrée, et en particulier celui du Belge Lionel Renieu publié en 1924, elle est considérée comme « un document d'actualité » (Renieu 1924, 54-55), qui peut avoir une fonction politique historique. Et en effet, c'est ce que démontre Francis Catella dans *Propaganda Postkarten. La carte postale politico-militaire dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres, 1923-1945* (1988) ou Felix Axster dans *Koloniales Spektakel in 9x14* (2014), la période est propice à utiliser ce nouveau média de masse afin d'emporter l'adhésion du public dans les métropoles et gagner leur soutien dans les éventuelles guerres ou, plus largement, à justifier les engagements à mener dans les colonies. Mais l'idée de carte postale comme propagande pro-coloniale est surtout développée par Malek Alloula dans *Le Harem colonial* en 1981, à partir de clichés de Jean Geiser, photographe installé à Alger, et de René Prouho, portraitiste adepte des scènes de genre, dont les images ont été par la suite été exploitées par la firme Combier. Cette frénésie érotico-visuelle, volontiers passée sous silence, a fait ces dernières années l'objet de travaux et expositions qui ont rendu à nouveau visibles cette circulation triviale d'images

5 C'est par exemple le cas du fonds algérien de Félix Moulin, analysé par Estelle Fredet dans « L'Algérie photographiée (1856-1857) : une conquête photographique du territoire » (*L'Inventaire*, n° 5, Marseille, La Cie, mai 1998, p. 23-33).

6 Exposition *Cartes postales. Nouvelles d'un monde rêvé*, Rencontres de la Photographie, Arles, s. dir. Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, 1^{er} juillet-25 août 2019, url: <https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/779/cartes-postales>.

7 Voir Magali Nachtergaele, « Le monde en couleurs. Photofiction touristique et coloniale dans la carte postale », *Focales*, n° 5 : *Varia*, 15/07/2021, url: <http://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=2890>.

pourtant souvent avilissantes (Belmenouar et Combiér, 2007 ; Bancel, Blanchard, Boëtsch et Taraud, 2018 ; Geary 2018).

Le principe même de la carte postale ne se limite pas seulement à l'échange de missives illustrées, sa diffusion contribue à la propagation d'un imaginaire qui constitue les lieux, les cultures et ses sujets en images pittoresques, comme le rappellent les sociologues français Aline Ripert et Claude Frère dans leur étude pionnière sur les cartes postales (1983). Ainsi figées, les représentations de l'ailleurs et du lointain, sous couvert de documenter la vision encyclopédique du monde que les colonies justifiaient aussi pour leur apport scientifique⁸, participent d'une culture médiatique et transmédiate dans laquelle les clichés vont traverser les supports : publicité, presse, guides touristiques, documentaires et enfin, cinéma. Dans le prolongement des missions héliographiques et ethnographiques, les cartes postales endossent la fonction didactique et scientifique populaire de constitution du savoir sur le monde, du point de vue européen, la technique photographique incarnant la vision la plus objective possible du progrès technologique dans la représentation. L'historienne de l'art Giovanna Zapperi explique à cet égard que « [l']imagerie coloniale se nourrit de l'altérité culturelle à travers une prolifération de représentations » mais que cette « altérité » est produite « à partir d'un regard qui réifie l'autre » (Zapperi 2016, 549), l'outil photographique et la vision technologisée de « l'objectif » devenant l'instrument de cette réification.

La carte postale a donc joué dans ce processus un rôle d'adjuvant qui associe regard, connaissance et possession dans une circularité qui tend à renforcer la légitimité de l'observateur, pour reprendre les termes de Jonathan Crary (2016), comme personnage principal de cette organisation du monde. Aussi, par le biais de réappropriations ou de déplacements, les cartes postales se défont de l'imaginaire puissant de l'exotisme touristique pour rappeler l'envers des réalités qu'elles dépeignent, laissant apparaître des contextes bien plus profonds que les stéréotypes de surface qui leur ont été données de véhiculer pendant des décennies.

Cartes postales et imagerie des empires coloniaux

Les cartes postales coloniales sont donc, comme toutes les cartes postales, prises dans des flux, sont objets de circulation autant que de cristallisation stéréotypique. Les quatre articles qui forment ce dossier, issus d'une rencontre scientifique plus large sur les circulations de la carte postale dans la culture visuelle et littéraire⁹, ont en commun de traiter de l'imagerie des empires coloniaux, mais ce sont quatre espaces-temps distincts qui

8 Voir notamment le catalogue d'exposition Julien Bondaz (dir.), *Le Magasin des petits explorateurs*, 22 mai au 7 octobre 2018, Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac - Arles, Actes Sud, 2018.

9 Ces articles sont tirés, partiellement, du colloque *Circulation des cartes postales dans la culture visuelle et littéraire (XXe - XXIe siècle)*, qui a eu lieu à l'Institut pour la Photographie de Lille, les 10 et 11 mai 2021, sous la direction de Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, url : <https://www.institut-photo.com/event/circulation-des-cartes-postales/>

sont abordés, deux britanniques et deux français : l'Empire britannique au sens large, avec Gilles Teulié, la colonisation britannique en Égypte avec Maha Gad El Hak, la Martinique des années 1930 avec Noëlle Rouxel-Cubberly et enfin la guerre d'Algérie avec Pascale Perraudin.

Les quatre articles de ce dossier proposent quatre approches bien différentes. Si un point de vue critique semble indispensable pour aborder ces objets particuliers, les approches intermédiaires se justifient tout autant. Dans le présent numéro, les cartes postales ne sont pas pensées isolément : elles sont mises en série avec d'autres cartes, avec du texte, un contexte, avec des images mobiles, ou avec une histoire personnelle. Ces quatre réflexions critiques sur la carte postale coloniale ont aussi en commun de faire récit à partir de cet objet, en mettant l'accent sur la « restitution » : par le récit personnel (Perraudin), par le retour sur un livre nostalgique (Gad El Hak), dans une tentative panoramique de broser une histoire large (Teulié), ou pour comprendre la restitution paradoxale de la question coloniale à travers le générique d'un film (Rouxel-Cubberly).

Dans le premier texte, « Cartes postales, représentations de l'espace colonial et appropriations territoriales au début du XX^e siècle », Gilles Teulié s'attache à penser la carte postale comme un type d'appropriation particulier, qui permet autant de cartographier que de se souvenir. Il montre comment la « carte postale commémore la commémoration » à travers notamment les images de monuments mis en circulation au sein de l'Empire britannique, des colonies vers la métropole, en particulier. « L'espace commémoré et possédé dans les colonies devient donc un espace commémoré et possédé chez soi grâce à la carte postale », écrit-il en conclusion de cette étude historique panoramique.

Dans « Les cartes postales de *L'Égypte d'Hier en couleurs* », Maha Gad El Hak se livre à une analyse iconographique précise d'anciennes cartes postales de l'Égypte coloniale présentées dans un livre récent, publié en France, par des Français. Ce livre, qu'elle qualifie d'« échantillon représentatif du discours néo-orientaliste » est « utile pour étudier le regard de l'Autre » d'un point de vue égyptien. Face à ce type d'images, l'analyse se nourrit nécessairement d'interrogations méthodologiques. L'approche critique, inspirée ici par la sémiotique visuelle – très attentive aux détails et à la relation entre texte et image –, laisse de nombreuses questions ouvertes, à dessein.

Dans l'article suivant, Noëlle Rouxel-Cubberly s'attache spécifiquement à un générique composé de cartes postales, du film *Rue Cases-Nègres* de la réalisatrice martiniquaise Euzhan Palcy, sorti en 1983 et adapté du roman de Joseph Zobel. Elle insiste sur le « caractère matriciel de cet élément du paratexte » en montrant comment ces cartes postales ainsi remédiées saturent le film de représentations coloniales convenues, mais montre qu'en même temps « l'agencement même de ces cartes postales dénonce un système dont elles sont le visage ». Convoquant subjectivité et expérience de la réalité virtuelle pour reconstituer des scènes, son analyse intermédiaire précise lui permet alors d'affirmer qu'« en les insérant dans son générique, [Euzhan Palcy] propose un manuel d'instruction qui oblige les spectateurs à une relecture attentive des récits soigneusement construits par une histoire officielle dominante et que véhiculaient ces cartes postales coloniales. »

Enfin Pascale Perraudin propose, dans « La carte postale disparue : esquisses d'une histoire singulière », d'explorer comment une carte postale datant de la guerre d'Algérie retrouvée dans ses archives familiales, ouvre « une brèche dans la transmission entre générations » et « devient le levier d'un récit singulier », qui s'impose dans son récit

personnel. L'approche, qualifiée d'« auto-ethnographie critique », travaille sur les rapports entre mémoire collective et mémoire individuelle et permet de déclencher ce que la chercheuse appelle « une curation de la mémoire »

Tournant archivistique et critique des images vernaculaires

Les « Postcard Studies » se sont tant développées aujourd'hui qu'il y a comme un effet de saturation dans la multiplication des recours à ce type d'archives chez les artistes, mais aussi chez les écrivains et du côté des institutions, souvent en demande d'une remédiation (pour qu'un créateur s'« approprie » ou « investisse » un fond de cartes postales oubliées, par exemple). La carte postale a en effet largement bénéficié de l'« Archival Turn », de cet intérêt renouvelé pour l'archive, en même temps que d'un regard renouvelé sur les avant-gardes historiques (Cooper 2019). Du côté des chercheurs aussi, longtemps considérée comme une « petite monnaie » (Éluard 1933) voire un « détrit » de notre culture visuelle (Prochaska et Mendelson 2010, xi), la carte postale est aujourd'hui scrutée, passée à la loupe, agrandie... Elle fascine en tant qu'image-objet, mais aussi en tant qu'image plurielle, ancêtre de ce qu'André Gunthert appelle « l'image conversationnelle » (2014). Elle préfigure en particulier l'image numérique, dont la massification évoque d'autres formes de massification visuelle qui inquiètent autant qu'elles fascinent. Que les cartes postales soient étudiées dans toutes les étapes de leur production, en tant qu'objets, ou qu'elles le soient en tant qu'images, comme supports de discours généraux, il semble y avoir aujourd'hui deux approches différentes, voire divergentes, de l'objet. Ce modeste dossier entend apporter une pierre à l'édifice en montrant qu'au-delà de l'histoire matérielle, il existe une grande diversité d'approches possibles de la carte postale : des approches sémiotiques, des approches auto-ethnographiques, des approches intermédiaires, etc. Comme le faisaient déjà remarquer en 2010 les auteurs de *Postcards, Ephemeral Histories of Modernity*, l'objet invite à la réflexion méthodologique et à l'interdisciplinarité (xii).

Les regards critiques, forcément déconstructeurs que l'on porte sur ces « si jolies images » ne doivent pas occulter le rapport subjectif que nous avons tous avec la carte postale. C'est là un autre fil rouge qui ressort de ces quatre études qui traitent chacune à leur manière de la question de la mémoire, autant individuelle que collective. Échantillons de points de vues possibles sur la carte postale coloniale, qui concentre bien légitimement l'attention des chercheurs autant que des écrivains et des artistes aujourd'hui, ils présentent des objets en partage, entre plusieurs pays, disciplines et regards situés.

Bibliographie :

- Malek Alloula, *Le Harem colonial. Images d'un sous-érotisme*, Paris, Garance, 1981.
- Felix Axster, *Koloniales Spektakel in 9x14. Bildpostkarten im Deutschen Kaiserreich*, Bielefeld, Transcript, 2014.
- Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Christelle Teraud (dir.), *Sexe, race et colonies*, Paris, La Découverte, 2018.
- Safia Belmenouar et Marc Combier, *Bons baisers des colonies, l'image de la femme dans la carte postale coloniale*, Paris, Alternatives, 2007.
- Julien Bondaz (dir.), *Le Magasin des petits explorateurs*, 22 mai au 7 octobre 2018, Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac - Arles, Actes Sud, 2018.
- Francis Catella, *Propaganda Postkarten. La carte postale politico-militaire dans l'Allemagne de l'entre-deux guerres, 1923-1945*, Strasbourg, Catella, 1988.
- Marc Combier, *Un siècle de cartes postales, CIM – Combier Imprimeur Mâcon*, Paris, Alternatives, 2005.
- Jeremy Cooper, *World exists to be put on a postcard. Artists' postcards from 1960 to now*, Londres, Thames Hudson, 2019.
- Jonathan Crary, *Techniques de l'observateur, vision et modernité au XIX^e siècle* (1991), Bellevaux, Éditions du Dehors, 2016.
- Paul Éluard, « Les plus belles cartes postales », *Minotaure*, n° 3-4, décembre 1933, p. 85-100.
- Estelle Fredet, « L'Algérie photographiée (1856-1857) : une conquête photographique du territoire », *L'Inventaire*, n° 5, Marseille, La Cie, mai 1998, p. 23-33.
- Christraud M. Geary (dir.), *Postcards From Africa: Photographers of the Colonial Era, Selections from the Leonard A. Lauder Postcard Archive*, Boston, MFA Publications, Museum of Fine Arts, 2018.
- André Gunthert, « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, n° 31, 2014, url : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3387>
- Christian Malaurie, *La Carte postale, une œuvre, ethnographie d'une collection*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Magali Nachtergaele et Anne Reverseau, « Cartes postales. Une anthropologie sauvage des images », *l'art même*, n°78, « Propos curatorial », 2019, p. 57-59.
- Magali Nachtergaele, « Le monde en couleurs. Photofiction touristique et coloniale dans la carte postale », *Focales*, n° 5 : *Varia*, 15/07/2021, url: <http://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=2890>
- David Prochaska et Jordana Mendelson (ed.), *Postcards, Ephemeral Histories of Modernity*, University Park, Pennsylvania, Penn State University, 2010.
- Lionel Renieu, *La Carte postale illustrée, considérée au point de vue des arts graphiques et des sujets représentés*, Bruxelles, Musée du livre, 1924.
- Anne Reverseau et Galia Yanoshevsky (dir.), *Image [É] Narrative*, n° 22.2, 2021 : « Images d'un pays. Circulation iconographique et identités nationales / Images of a country. Iconographic Circulation and National Identities », url: <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/2704>
- Aline Ripert et Claude Frère, *La Carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, PUL – CNRS, 1983.
- Giovanna Zapperi, « Regard et culture visuelle », in Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

Cette publication intervient dans le cadre du projet de recherche HANDLING qui a reçu le soutien du programme de recherche et d'innovation européen *Horizon 2020* de l'Union Européenne (bourse ERC n° 804259).

Magali Nachtergaele est professeure en littérature française et arts à l'Université Bordeaux Montaigne, membre titulaire de l'UR Plurielles, langues, littératures, civilisations, et associée au laboratoire Pléiade (USPN).

Email : magali.nachtergaele@u-bordeaux-montaigne.fr

Chercheuse qualifiée FNRS à l'Université de Louvain (UCL) en Belgique, **Anne Reverseau** est spécialiste des modernités poétiques et des rapports entre littérature et photographie. Elle dirige actuellement le programme de recherche ERC *Handling* sur la manipulation des images par les écrivains : <https://sites.uclouvain.be/handling/>.

Email : anne.reverseau@uclouvain.be